

« Une présence qui peut empêcher d'aller vers le pire »

Par Recueilli par Arnaud Bevilacqua, le 5/12/2017 à 06h00

Véronique Le Goaziou

Sociologue, chercheuse associée au CNRS (1)

Pour cette sociologue qui a longtemps travaillé sur les banlieues, la présence de religieux ou religieuses peut être un ferment de cohésion.



Comment caractériser le type de présence chrétienne dans les quartiers populaires ?

Véronique Le Goaziou : Le premier élément le plus frappant, c'est qu'ils ont fait le choix d'aller vivre au cœur de territoires où personne ne veut plus aller. Et ils y étaient de manière non prosélyte mais avec la volonté de se fondre dans la masse auprès des habitants sans vouloir se distinguer. Souvent, ils mettent en place des micro-actions pour accompagner les gens.

Ce qui me frappe aussi, c'est leur rapport très singulier au temps. Ils ne sont pas pressés et n'ont pas d'échéance. C'est très puissant. Ils sont là dans une forme de gratuité. Il n'y a pas vraiment de donnant-donnant comme avec les travailleurs sociaux qui fixent des objectifs et sont en attente d'une amélioration. Les religieux ou religieuses adoptent une posture très bienveillante et ils aident tout le monde sans faire de distinction.

Comment avez-vous été amenée à vous y intéresser ?

Véronique Le Goaziou : Dans mes travaux ou missions au Val-Fourré, à Sartrouville ou ailleurs, je n'avais jamais croisé de prêtres ou de religieuses. Ou peut-être en avais-je déjà rencontré sur le terrain mais sans le savoir tant ils sont dans une posture de discrétion absolue. Puis, un jour, j'ai été invitée à un colloque par le réseau Chrétiens, acteurs en banlieue, sur le thème de l'espérance. Cela m'a interpellée, j'y suis allée et j'ai rencontré des personnes qui avaient pour ambition de porter cela en banlieue, même si cette présence diminue en raison d'une baisse des vocations religieuses. Ensuite, j'ai participé à des colloques, aux rencontres annuelles de la Mission ouvrière et j'ai fait un livre avec un prêtre, le père Pierre Tritz (1).

Quelle est leur utilité sociale dans ces quartiers ?

Véronique Le Goaziou : Leur force, c'est de pouvoir s'autoriser une forme de permanence et d'être dans un engagement personnel de toute une vie. Souvent, ils multiplient les activités : ils siègent dans des instances décisionnelles, au conseil municipal... Certaines associations, musulmanes notamment, peuvent faire un travail remarquable elles aussi, mais c'est un type de présence différent.

Dans les quartiers populaires, il y a une sorte d'abandon général, et peu d'actions sont réellement efficaces. Deux religieuses ne peuvent pas faire de miracle, si je puis dire, elles ne peuvent pas tout changer. On touche là à une limite et à un sentiment d'impuissance s'il n'y a pas de relais politique. Leur action, leur accompagnement, leur compassion peuvent être un point de départ. Cela ne change pas radicalement la vie des gens car le désespoir reste profond. Mais ce type de présence peut empêcher d'aller vers le moins bien, voire le pire. Il permet de maintenir à flot et d'éviter que des gens décrochent.

Recueilli par Arnaud Bevilacqua

(1) Auteure de *Prêtre en banlieue*, avec le père Pierre Tritz (Éd. de l'Atelier, 2006, 18 €). Elle intervient également pour la formation continue de l'Institut catholique de Paris, intitulée « En quartiers populaires, vivre, espérer, faire Église ».